

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

L'exposition de la musique a été officiellement inaugurée hier au Trocadéro.

L'exposition de la musique; c'est bien ainsi qu'il faut appeler la série de concerts organisée sous l'inspiration directe du ministre des beaux-arts par la Commission des grandes auditions qui, depuis six mois, travaille en silence à préparer de son mieux cette nouvelle manifestation du génie de notre race.

Il s'agit, en effet, d'une exposition de musique française : musique dramatique et symphonique, exposée en dix festivals; musique de chambre et de chant exposée en onze séances; musique d'orgue; l'exposition de la musique étrangère devant être faite, à côté de la nôtre, par les représentants des divers pays.

La tâche était particulièrement difficile. On voulait que la musique française fût exposée depuis ses origines jusqu'à nos jours. Je n'ai pas besoin d'insister sur la noblesse de ce projet. Mais on n'exécute pas dans une salle plusieurs milliers d'œuvres comme on accroche aux murs d'un palais plusieurs milliers de tableaux. Il n'y avait place aux programmes des dix festivals de musique dramatique et symphonique que pour une soixantaine de morceaux. Il a donc fallu choisir, dans une période de près de quatre cents ans, les noms des auteurs de ces morceaux, les présenter de la façon qui semblait devoir leur être favorable et, pour cela, on a renoncé à l'ordre chronologique qui, craignait-on, eût donné de la monotonie aux concerts. Ces noms, je les connais et je puis dire qu'ils témoignent hautement du large éclectisme de la Commission. Toutes les écoles, si ennemies qu'elles soient, vont fraterniser un instant. Il était bon que cela fût et les luttes prochaines n'en seront que plus fécondes.

L'honneur d'ouvrir ces grandes assises a été réservé à M. Camille Saint-Saëns qui, s'inspirant d'une pièce de vers de M. Armand Lavigne, a écrit expressément pour la circonstance une cantate qu'il a intitulée *le Feu céleste*. C'est un hymne à l'Electricité, reine du vingtième siècle, hymne conçu comme une sorte de simple et vaste fresque, d'incomparable éclat. Un bref prélude d'orchestre, dit d'abord, bientôt confirmé par les paroles du Récitant, l'obscurité lourde d'hier. Les cordes frémissent, le thème s'égayé, un éclair luit et, formidable, l'orgue tonne tandis que les violons, de l'aigu au grave, dessinent en zigzags la flamme qui demain fera la Science définitivement victorieuse. Et les trompettes sonnent, vrillantes, aveuglantes. Maintenant le feu court, léger, à travers le monde. La symphonie se développe peu à peu, commence à glorifier son souverain pouvoir. Pendant qu'un soprano proclame doucement le triomphe de l'Esprit moderne, l'orgue apaisé jette une pluie d'étincelles. Et le chœur chante à son tour. Sa fugue prépare un immense ensemble où toutes les forces instrumentales et vocales sont mises en œuvre avec la tranquille maîtrise dont M. Saint-Saëns a le secret. C'est la digne péroraison de cette belle et imposante composition qui, remarquablement interprétée par Mlle Ackté, M. Leitner et les 250 exécutants placés sous les ordres de M. Taffanel, a soulevé le juste enthousiasme du public.

Ensuite sont venus les ancêtres : Clément Jannequin, le premier musicien naturaliste, l'auteur des *Cris de Paris*, de *la Bataille de Marignan*, de *la Chasse royale*, où vivent si curieusement la rue, le corps de garde et la forêt. Son *Chant des oiseaux*, qui avait été choisi et qui a ravi le public, est d'une malice exquise, d'une poésie intense. Et après lui, Lully, dont la célèbre scène des Enfers d'*Alceste* a été splendidement déclamée par M. Delmas; Rameau, avec le magnifique motet *Quam dilecta*; Grétry, représenté par un assez pâle et insignifiant morceau de *Silvain*, que Mme Lovano a très adroitement dit; Gluck enfin, qui méritait bien d'avoir, lui aussi, pour son *Alceste*, l'admirable M. Delmas, et qui a trouvé, en Mlle Ackté, une autre interprète non moins admirable. Celle-ci a été longuement et frénétiquement acclamée dans les deux airs sublimes où elle a témoigné d'une émotion, d'une chaleur, d'une noblesse de style, d'une sûreté vocale, d'un sentiment tragique au-dessus de tout éloge. La manifestation d'un art si haut, un succès si franc, si spontané, si mérité, la mettent hors de pair, lui donnent, à l'Opéra, la première place parmi les chanteuses dramatiques. Lully et Gluck sont les seuls compositeurs étrangers dont les noms figureront aux programmes de ces concerts. — Grétry, d'origine belge, se fit naturaliser Français. — On les a considérés comme les fondateurs du théâtre lyrique chez nous, comme des parents intellectuels qu'il n'était pas possible de renier. Avec Gounod et ses fragments d'*Ulysse*, où les adorables naïades caractérisent si délicieusement la personnalité du maître; avec Berlioz et sa fête chez Capulet, de *Romeo et Juliette* s'est achevée cette superbe séance d'inauguration à laquelle M. Paul Taffanel, pour la partie orchestrale, et M. Samuel Rousseau, pour la partie chorale ont prêté le précieux concours de leur grande autorité.

Alfred Bruneau.